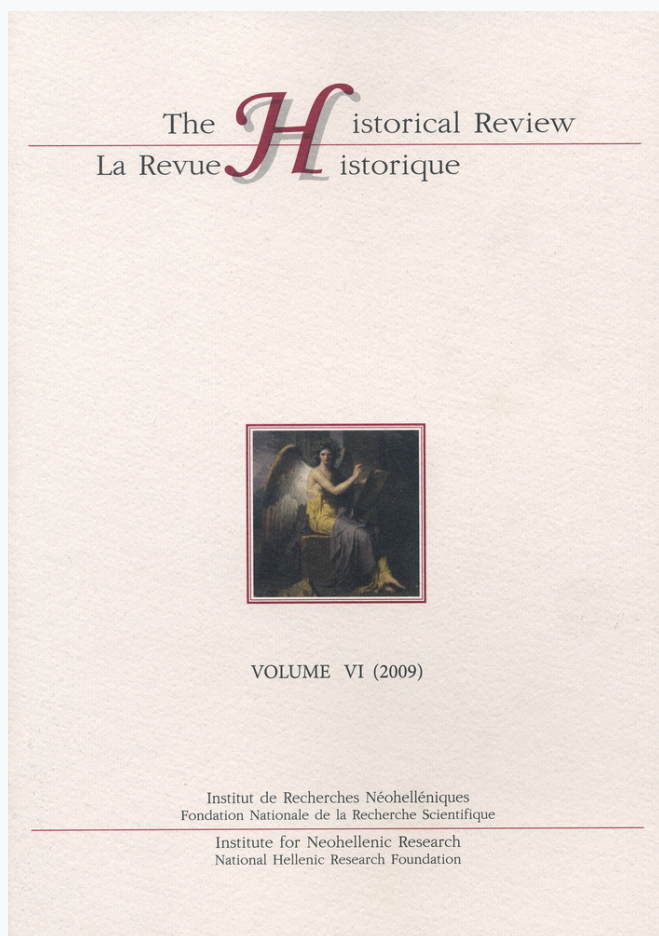


The Historical Review/La Revue Historique

Vol 6 (2009)

The Relevance of the History of Modern Greek Society and Culture for Comparative and International History



Ariadna Camariano-Cioran, Une vie dédiée à l'approche des cultures grecque et roumaine

Anna Tabaki

doi: [10.12681/hr.247](https://doi.org/10.12681/hr.247)

To cite this article:

Tabaki, A. (2010). Ariadna Camariano-Cioran, Une vie dédiée à l'approche des cultures grecque et roumaine. *The Historical Review/La Revue Historique*, 6, 253–258. <https://doi.org/10.12681/hr.247>

Critical Perspectives

Approches Critiques



Ariadna Camariano-Cioran

UNE VIE DÉVOUÉE À L'APPROCHE DES CULTURES GRECQUE ET ROUMAINE

Ariadna Camariano–Cioran,

Relații româno-elene. Studii istorice și filologice (secolele XIV-XIX).

[*Relations gréco-roumaines. Études historiques et philologiques (XIVe-XIXe siècles)*],

édition, étude introductive, tableau chronologique et notes par Léonidas Rados,

Bucarest: Omonia, 2008, 766 pages et 10 pages non numérotées

avec illustrations. ISBN 978-973-8319-54-7.

Ce recueil comprend environ une quarantaine d'études d'Ariadna Camariano–Cioran (Peristasis en Thrace orientale 1906 – Bucarest 1993), néohelléniste de haute envergure et chercheuse entièrement dévouée à sa tâche tout au cours de sa vie, qui fut bouleversée à maintes reprises par les événements politiques douloureux qui ont secoué l'Europe du XXe siècle. Parmi ses études bien connues, corrigeant, éclaircissant ou même enrichissant sur bien des points les connaissances qui lui étaient contemporaines, ayant comme épiscentre le vaste domaine des échanges culturels dans l'aire du Sud-Est européen, figurent également certains articles de moindre importance, parus dans *l'Histoire de la littérature roumaine* ainsi que quelques textes destinés plutôt à la vulgarisation.

Le volume est rehaussé d'une étude introductive exhaustive, qui réussit à nous faire pénétrer dans le milieu autant que dans l'univers intellectuel de l'auteur. Nous devons gré à Léonidas Rados, qui appartient à une nouvelle génération promettante des néohellénistes en Roumanie de sa sensibilité interprétative, de la clairvoyance avec laquelle il a établi les axes thématiques de l'œuvre d'Ariadna Camariano, du respect, enfin, avec lequel il s'est plongé dans la vie et dans les écrits de cette grande dame des études bilatérales gréco-roumaines.

La vie d'Ariadna Camariano, comme celle d'une pléiade de savants roumains de sa génération, s'étendit à deux périodes bien distinctes; lors de la première, elle se plongea, en tant que jeune disciple dans l'ambiance florissante de la vie intellectuelle bucarestoise de l'entre-deux-guerres, suivant la riche filière de quelques personnalités de renom international; il s'agit de "précurseurs téméraires", comme C. Erbiceanu, N. Iorga, A. D. Xenopol qui ont modifié les conceptions figées, héritées du XIXe siècle, concernant l'époque phanariote et le rôle assumé par la culture grecque à la formation de la modernité roumaine.

Auprès de son oncle Démosthène Russo, la jeune chercheuse bénéficia de tous les avantages d'un apprentissage hautement scientifique. En revanche, lors de la seconde, la rigidité du régime communiste lui a apparemment ôté la facilité de communication ainsi que la possibilité de déplacement en dehors des frontières. La période de sa maturité d'écrivain coïncide en grande partie avec l'introversion imposée par la situation politique d'alors aussi bien qu'avec la difficulté des rapports avec l'étranger (le Sud-Est de l'Europe inclus).

Essayons un bref parcours de sa vie: la famille d'Ariadna Camariano a quitté sa terre natale lors de la Ière Guerre Mondiale; trouvant refuge en Roumanie, elle se dispersa à Constanța et à Bucarest. Ariadna s'est établie avec son frère Nestor à Bucarest, chez leur oncle, le savant Démosthène Russo. Elle y continua ses études secondaires et universitaires; en 1938, elle obtint sa thèse de doctorat sous la direction de N. Cartoian, traitant la fortune post-byzantine de *Poricologos* et *Opsarologos*. En 1937, elle a obtenu un poste de lecteur en grec moderne auprès de N. Cartoian, mais n'ayant pas la citoyenneté roumaine, se trouva obligée de quitter sa fonction en 1939. Après une période sombre, en 1943 elle s'est engagée comme chercheur (avec un contrat annuel), n'ayant toujours pas la citoyenneté roumaine, à l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques, dirigé alors par Victor Papacostea. Il s'agit d'une période fertile qui lui a permis de s'adonner pleinement à ses recherches. En 1946, elle s'est mariée à Gheorghe Cioran, l'un des plus fidèles élèves de D. Russo.



D. Russo entre Ariadna
et Nestor Camariano.

En 1948, l'Institut de V. Papacostea a été unifié à l'Institut d'Histoire Nationale, l'actuel Institut d'Histoire "N. Iorga". Ariadna s'adonna à des recherches archivistiques, faisant la transcription et la traduction des manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine et des Archives d'État (nationales). Ce contact direct avec les sources manuscrites lui a offert une armature précieuse qu'elle pourra exploiter avec perspicacité dans ses études. Dans les années '50, la famille a connu le grand péril de perdre sa

maison. Avec beaucoup d'audace, Ariadna a adressé des pétitions officielles, plaidant sa cause et insistant sur l'importance architecturale de la demeure de Russo où elle habita jusqu'à la fin de sa vie.

En 1960, l'Académie Roumaine lui a refusé la fonction de chercheur, lui accordant seulement celle de documentaliste principal. En 1963, lors de la fondation de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes, sous la direction de Mihai Berza, elle s'y attacha comme chercheur principal, conservant également son cours de grec moderne; Et c'est seulement en 1963 qu'elle réalisa (en famille) son premier voyage en Grèce.

Léonidas Rados dans son étude introductive discerne quelques pistes majeures d'intérêt, comprenant des unités thématiques: a) la réception des œuvres de l'*Aufklärung* française et allemande dans le Sud-Est européen; b) la circulation des éditions grecques et roumaines; c) la diffusion des idées révolutionnaires et la réaction du Patriarcat; et d) questions se rapportant à l'éducation grecque en Roumanie.

Mentionnons dans ce contexte ses monographies, devenues au fur et à mesure des ouvrages de référence: tout d'abord sa thèse de doctorat *Poricologos și Opsarologos* (1938, publiée en 1939), ensuite son *Spiritul revoluționar francez și Voltaire în limba greacă și română* (1946), sa synthèse monumentale *Academiile domnești din București și Iași* (1971), reprise en traduction française, dans une forme plus complète: *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs* (Thessalonique: Institut d'Études Balkaniques, 1974), enfin son dernier livre par ordre chronologique *Contributions à l'histoire des relations gréco-roumaines. L'Épire et les pays roumains* (Ioannina 1984).

Dans le gros recueil posthume dont la parution est due à la sensibilité de Mme Elena Lazar, néohelléniste roumaine confirmée, qui dirige les Éditions Omonia de Bucarest, et au travail assidu de M. Rados, nous parcourons la trajectoire intellectuelle d'Ariadna Camariano, qui dès ses premiers travaux révèle son étoffe de chercheur de concert avec son don d'interprétation lucide des données. Retenons parmi ses études de nature philologique, son article prélude sur l'influence de la poésie lyrique grecque moderne chez les poètes roumains ("Influența poeziei lirice neogrecești asupra celei românești: Ienăchiță Alecu, Iancu Văcărescu, Anton Pann și modelele lor grecești", 1935), dans lequel elle met en lumière les poésies lyriques contenues dans les

mismayes (anthologies manuscrites), dont un certain nombre sera repris dans *Νέος Ἐρωτόκριτος* de Dionyssios Photeinos, dans *l'École des amants délicats* [Σχολεῖον τῶν ντελικάτων ἐραστῶν] de Rhigas ainsi que dans les *Suites de l'Amour* [Ἐρωτος ἀποτελέσματα], actuellement attribué au compagnon de Rhigas, Ioannis Karatzas ho Kyprios.

De l'ensemble de son œuvre qui embrasse la période post-byzantine jusqu'à l'ère des Lumières (XVIIIe – première moitié du XIXe siècles), émane le même flair d'érudition vaste et solide ainsi que le recours minutieux aux sources; qu'elle se préoccupe du genre sophiologique hérité de l'antiquité gréco-romaine, à savoir de la diffusion des "Parénèses byzantines dans les pays roumains", ou qu'elle conteste l'attribution erronée de la traduction grecque du *Theatrum politicum* d'Ambrosio Marliano à N. Mavrocordatos, exposant une série d'arguments en faveur d'Ioannis Avramios ("Traducerea greacă a 'Teatrului politic' atribuită greșit lui N. Mavrocordat și versiunile românești"), qu'elle se penche sur les idées et l'activité de Iosipos Moesiodax, s'appuyant notamment sur son *Apologie* et abordant avec sensibilité la question de la nationalité de ce lettré balkanique "hellénisé" ("Un directeur éclairé à l'Académie de Jassy il y a deux siècles: Iosip Moisiiodax"), ou qu'elle poursuit la "bataille des idées", à savoir l'opposition face aux idées révolutionnaires françaises ("Spiritul filosofic și revoluționar francez combătut de Patriarhia Ecumenică și Sublima Poartă"), qu'elle analyse la diffusion de la culture grecque dans les pays roumains ("Écoles grecques dans les Principautés danubiennes au temps des Phanariotes"), ou qu'elle prête son attention sur la physionomie culturelle de la revue coraïste *Ἐρμῆς ὁ Λόγιος* ("Le rôle de la revue 'Loghios Hermès' de Vienne dans les relations internationales au XIXe siècle") ou enfin, pour nous limiter seulement à quelques exemples pertinents, qu'elle cherche à restituer la vie théâtrale pré-révolutionnaire ("Le théâtre grec à Bucarest au début du XIXe siècle"), il s'agit toujours d'une approche systématique, équilibrée et parfaitement documentée.

Ariadna Camariano-Cioran avait saisi, de bonne heure, l'importance cruciale des transferts culturels entre l'Occident et le Sud-Est de l'Europe par le biais du mouvement de traductions, en dévoilant à maintes reprises et avec persistance l'importance de l'intermédiaire grec. Elle insista, puisant ses arguments dans les sources premières qui lui étaient familières, notamment le monde de la tradition manuscrite, sur le rôle du grec en tant que *langue de culture* et réseau de communication pour l'introduction des éléments de la modernité occidentale dans les pays roumains, ainsi que résulte aisément de

ses études consacrées à Voltaire, Giovanni Del Turco, Marmontel, Beccaria, ce dernier introduit dans la culture roumaine par l'intermédiaire grec d'Adamance Coray, Wieland, A. Lafontaine, etc.: “Ἑλληνικαὶ μεταφράσεις εἰς τὴν Ρουμανίαν”, publiée dans *Νέα Ἑστία* de 1939; “Voltaire și Giovanni Del Turco traduși în limba română pe la 1772”; “Câteva din operele iluminiştilor germani Wieland și Lafontaine traduse în limbile greacă și română în prima jumătate a secolului al XIX-lea”; “Operele lui Marmontel în Sud-Estul european”; “L’œuvre de Beccaria ‘Dei delitti e delle pene’ et ses traductions en langues grecque et roumaine”; “Nicolas Caragea, prince de Valachie, traducteur de la langue française” [ce prince éclairé s’étant notamment préoccupé de l’œuvre historiographique de Voltaire].

Dans cet axe thématique, nous devons également intégrer son étude “Precizări și identificări privind unele traduceri românești din greacă (sec. al XVIII-lea)”, dans laquelle parle des traductions roumaines, se basant sur l'intermédiaire grec, et embrassant une grande gamme d’œuvres de nature parénétique et didactique, comme: *Ἄνθος χαρίτων* / *Fior di virtù* (= *Floarea darurilor*), *Γνωμικὰ παλαιῶν τινῶν φιλοσόφων* / *Les bons mots et les maximes des orientaux* (*Pildele filosofești*), *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon, *El Criticón* de B. Gracián y Morales, etc. De même, son étude comparative sur la fortune du *Catéchisme* de Platon Levshin en grec et en roumain: “*Catehismul* lui Platon tradus în limba greacă și română”, où elle examine toutes les traductions successives de l’œuvre en grec et leurs répercussions en roumain; en premier lieu celle de Coray, basée sur l'intermédiaire allemand, en second lieu, celle de G. Vendotis, basée sur la traduction française et, en troisième lieu, celle de Démètre Darvaris, d’après le texte russe. Citons enfin son “Traducerile în limba greacă și romană â ‘Nacazului’ (Învățătura) Ecaterinei a II-a”.

Sa curiosité scientifique embrassa des sujets de recherche de nature diverse, socio-politique, idéologique ou encore diplomatique; retenons quelques exemples: “Rapoartele inedite ale capuchehaielelor lui Constantin Mavrocordat (august 1741-decembrie 1742)”, basé sur l’étude d’un manuscrit de la Bibliothèque de l’Académie Roumaine; “Măsuri fiscale și administrative în Moldova (1753-1754)”; “La guerre russo-turque de 1768-1774 et les Grecs”; “Les Îles Ioniennes de 1797 à 1807 et l’essor du courant philofrançais parmi les Grecs”; enfin “L’activité d’Émile-Claude Gaudin, premier consul de France à Bucarest”. Parmi ses derniers articles par ordre chronologique figurent deux concernant l’éducation et mettant l’accent sur la politique menée par

les pays roumains dans le bassin oriental de la Méditerranée; études très riches en informations et détaillées, furent publiées dans la *Revue des Études Sud-Est Européennes*, en deux suites: "Aides pécuniaires fournies par les pays roumains aux écoles grecques", I, II.

La vie et l'œuvre d'Ariadna Camariano-Cioran reflètent toute une époque pleine d'antinomies et de ruptures douloureuses: caractérisée au début par la fertilité des idées cultivées auprès de savants de grande envergure, scellée ensuite par les restrictions apportées par la dichotomie de l'Europe et la guerre froide. Certes, Ariadna Camariano a accompli un travail énorme, dépouillant les sources et les archives et accomplissant sa tâche avec efficacité, audace et dignité. Elle figure, à la suite de ses prédécesseurs illustres, comme une personne emblématique de l'apport des relations gréco-roumaines. Sa méthode analytique, procédant à son investigation par étapes, et arrivant à ses conclusions, après une approche exhaustive et globale du problème traité, réussit à dépasser les contours d'une historiographie traditionnelle, débouchant, dirais-je, tant par tempérament que par formation, au domaine séduisant de l'histoire des idées. Son optique d'ailleurs ne pouvait qu'être influencée par l'esprit critique des savants dont la pensée lui était proche, comme Al. Elian, Victor Papacostea ou N. Cartoian.

Université d'Athènes

Anna Tabaki